

Guillaume Gallienne

« Les livres ne sont pas un refuge mais une nourriture »

513^e sociétaire de la Comédie Française, Guillaume Gallienne, comédien, auteur, metteur en scène, est un touche à tout de talent, à la fois éclectique et curieux, capable de faire passer son auditoire du rire aux larmes.

PROPOS RECUEILLIS PAR LAURE REBOIS

— **Dans Les garçons et Guillaume à table !, votre one-man-show de 2008, nous apprenons que vos maux sont dus à votre enfance, à un malentendu. Est-ce à cette époque que vous vous êtes réfugié dans les livres ?**

C'est un paradoxe qui remonte certes à mon enfance, mais qui ne vise aucun responsable en particulier. Pour moi, les livres ne sont pas un refuge mais une nourriture, un besoin, un plaisir pur ; les livres sont comme des amis. J'ai parfois des périodes d'abstinence, longues, ou des moments de lecture intenses.

— **Qu'avez-vous lu en premier ?**

Des livres pour enfant bien sûr : *L'Enfant et la rivière*, *Un sac de billes*, *La Planète des singes* ; puis des poèmes : Heredia, dont je connais encore par cœur des passages, Péguy, etc. En ce qui concerne les romans, j'ai commencé par *Le Grand Meaulnes* d'Alain Fournier, Stendhal, Tolstoï, Sweig, Hermann Hesse...

— **Comment ces choix se sont-ils opérés ?**

On m'en parlait, on m'en offrait... D'autres furent une évidence... *Le Grand Meaulnes* vient de mon père, *Anna Karénine* de Tolstoï par ma grand-mère. J'ai connu Sweig à l'école ; Stendhal fut une évidence, bien sûr. Et j'ai lu la Bible aussi, surtout l'Ancien Testament, avec

l'histoire de Joseph et ses frères.

— **La littérature a-t-elle servi de tremplin à votre métier ?**

Je n'emploierais pas le mot tremplin, mais c'est une nourriture encore une fois. Cela me constitue. Autant que les voyages, etc. C'est la curiosité en général !

— **Que cela a-t-il déclenché pour que vous deveniez aussi érudit et avide de littérature ?**

Plein de choses, mais je préciserais : érudit non, mais curieux !

— **Durant trois ans, vous avez suivi des cours au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Quel était alors votre auteur préféré ?**

Je m'intéresse toujours à la vie des auteurs que je joue, mais aussi à la lecture que certains grands maîtres de théâtre en font ! Donc, ça pouvait être Tchekhov et Claudel ou Grumberg, ses notes.

— **Justement, quels sont vos auteurs de théâtre préférés ?**

Shakespeare, Marlowe, Tchekhov, Feydeau, Racine, Molière, Rostand... C'est sans fin !

Justement, je répète actuellement *La Trilogie de la villégiature* de Goldoni, qui se jouera du 11 janvier au 12 mars 2012, et nous reprenons *Un fil à la patte* de Feydeau, du 2 décembre 2011 au 1^{er} janvier

2012 à la Comédie Française.

— **En autre genre littéraire, il y a bien sûr les romans. Quels écrivains aimez-vous et pourquoi ?**

Je suis plus marqué par des livres que par des auteurs. Il n'existe aucun auteur, je crois, dont j'aurais lu toute l'œuvre ! *La Recherche* de Proust est au-delà de mon Panthéon, c'est très intime à expliquer et heureusement que ce n'est pas forcément explicable ! Ce qui est dit est dans le livre, l'écho agit sur l'âme comme un mille-feuille, il y a tellement de strates ! Ce que j'aime chez Proust, majoritairement, est l'élasticité du temps et de l'espace qui me fascine – je m'en sers et l'applique –, qui m'impressionne et me bouleverse le plus. Aussi, lorsque l'aspect personnel est si intime qu'il devient universel... Ressentir la même chose sans avoir le même vécu !

— **Parmi les contemporains, de qui aimez-vous particulièrement la plume ?**

Emmanuel Carrère, Fabio Viscogliosi (deuxième roman à paraître mais que j'ai déjà lu) et Arthur Dreyfus, car ils ont la grâce. Trois styles différents mais avec tellement de grâce !

— **Quand lisez-vous ? Avez-vous des moments ou des lieux préférés ?**

Le soir sur mon canapé ! Dans mon lit, je feuillète mais ne lis pas vraiment.

— **En 2005, vous avez collaboré à l'écriture de l'argument du ballet *Caligula*, chorégraphié par Nicolas Le Riche à l'Opéra de Paris, et en avez également signé la dramaturgie. Quelle est la genèse de cette aventure ?**

Notre amitié. Puis ma passion pour l'Histoire, et pour le mouvement sous toutes



© Photo : DR

« Je n'ai aucun *a priori*. Que les gens écrivent sur Internet, du papier ou des murs, tant mieux. Et tant mieux, surtout, si c'est lu ! »

ces formes. Au départ, c'était vraiment pour notre amitié. J'ai fait des études d'histoire, j'adore raconter des histoires, j'aime l'Histoire, et j'ai une passion pour le mouvement, donc ! Le mouvement du corps, physique, le mouvement musical, le mouvement des mots, etc.

— Et vous avez aidé le chorégraphe russe Alexeï Ratmansky à adapter *Les Illusions perdues* pour le ballet du Bolchoï. Quelle a été la nature de votre contribution ?

L'argument était déjà écrit en 1935, et j'ai aidé Alexeï à le rendre le plus clair et le plus lisible possible. Alexeï voulait un Français pour ne pas trahir l'œuvre. On lui avait parlé de moi suite à ma collaboration sur *Caligula*. On s'est rencontré à New York et bien entendu, surtout dans le travail à Moscou. Une sublime rencontre. C'était vraiment studieux. On repassait les vidéos le matin, puis un

réaménagement le tout avec les danseurs ; c'est un ballet narratif. J'ai donné mes impressions sur diverses choses, les décors, etc. Mais c'était presque un point de vue de spectateur ! En collant le plus à Balzac, bien sûr.

— Qu'auriez-vous à dire sur Balzac ?

Que c'est un génie ! Et comme disait mon père : « Sinon c'est Balzac après Freud ! » C'est tellement juste. Mon père avait tout lu.

— Parmi vos mises en scène, il y a eu *Huis clos* sur la scène du théâtre Nô le Tessenkaï à Tokyo. Appréciez-vous la littérature japonaise ? Quels sont vos goûts dans ce domaine ?

Surtout les classiques, Mishima... Mon livre préféré est *La tradition secrète du Nô* de Zeami, l'auteur des deux tiers du répertoire du Nô, qui est pour moi un

► Guillaume Gallienne



© Photo : DR

« Je pense que le travail est plus fort que n'importe quel don que l'on aurait soi-disant depuis la naissance et que l'écriture est quelque chose de très personnel pour lequel il n'existe aucune règle. »

chef-d'œuvre. En tant qu'acteur, c'est fascinant.

— La littérature française a-t-elle votre préférence ou est-ce la littérature russe ?

Les deux mon général ! Je ne lis pas de contemporains russes. Je ne suis pas au courant de cette actualité, à tort sans doute. Je reste très ancré dans les grands classiques, de Pouchkine à Dostoïevski, Tchekhov, Tolstoï, etc. Chalamov m'a beaucoup marqué, mais c'est encore autre chose.

— Avez-vous des romans ou des pièces dans vos tiroirs ? Aurons-nous un jour la possibilité de vous lire ?

Les garçons et Guillaume à table ! est sorti aux Éditions du solitaire intempesitif, traduit en espagnol (pour l'Amérique latine) et en russe. J'ai une suite des *Garçons et Guillaume à table*, mais dans ma tête...

— Vous avez été parrain du prix roman en ligne 2010. Que pensez-vous de l'ère numérique ?

Aller contre, c'est comme aller contre le téléphone il y a cent ans ! Voilà, c'est ainsi. Ça fait partie des choses qu'on appelle le progrès et il y a un temps d'adaptation. Après, on peut regretter le temps où les gens passaient vous rendre visite au lieu d'un mail... Le rapport au temps est particulier maintenant, et il faut s'y adapter en permanence. Mais si des gens découvrent la lecture grâce à Internet, tant mieux ! Cela crée d'autres choses aussi.

— Que pensez-vous des gens qui mettent en ligne leurs écrits sur des blogs ou autres supports ?

Si on écrit, c'est une envie d'être lu ! Inconsciente ou consciente. C'est très rare qu'on écrive pour brûler le texte... Si on écrit sur un support accessible aux autres, on a envie d'être lu ; et si ça marche, tant mieux ! Je n'ai aucun *a priori*. Que les gens écrivent sur Internet, du papier ou des murs, tant mieux. Et tant mieux, surtout, si c'est lu !

— Le chemin qui menait vers vous, de William Réjault et Laurent Latorre, a été mis en vente – via une application iPhone – chapitre par chapitre au fur et à mesure de son écriture. Que pensez-vous de ce système ? L'aviez-vous suivi ?

Je ne l'ai pas lu – je n'ai pas d'iPhone, déjà –, mais si cela pousse à lire, encore une fois, tous les moyens sont bons. Mais oui, j'en avais entendu parler.

— Le même principe pour une pièce vous intéresserait-il ?

Nombre d'auteurs se sont fait connaître ainsi ! La majorité des auteurs du XIX^e

siècle se sont fait connaître comme ça. *Anna Karénine* a été écrite comme par feuillets.

Moi, j'adore les séries, qu'elles soient audio-visuelles ou littéraires. Je suis très séries américaines : *La Maison Blanche*, *Mad Men*, *Six feet under*, etc. La dramaturgie est géniale !

— **Le livre, l'objet en lui-même, est-il important pour vous ?**

Indispensable, essentiel, j'ai besoin du rapport sensuel et olfactif du papier. C'est très important. Mais je ne snobe pas ce qui est écrit sur la toile.

— **Vous devez avoir une bibliothèque démentielle !**

Oui, j'ai du mal à me séparer des livres. Mais il le faut, de temps en temps. Ma femme me dit qu'il faut faire des cartons... mais j'ai du mal.

— **Les annotez-vous ?**

Cela dépend. En général, je me souviens très bien de la situation géographique de mes passages préférés dans le livre. Si je tombe sur l'édition dans laquelle j'ai découvert le texte, je sais tout de suite retrouver mon ou mes passages préférés.

— **Pensez-vous que les cours d'écriture sont utiles ? Estimez-vous que l'écriture est un don ?**

Je pense que le travail est plus fort que n'importe quel don que l'on aurait soi-disant depuis la naissance et que l'écriture est quelque chose de très personnel pour lequel il n'existe aucune règle.

Des auteurs ont besoin d'écrire tous les jours. Pour d'autres, c'est par « crises »... La discipline est très personnelle, sans règle, mais avant tout, c'est du travail. Après, ce travail se fait de manière visible pour l'extérieur ou pas. C'est organique... Il y a autant de méthodes que d'auteurs, je crois.

Nous n'avons pas trouvé biologiquement que l'écriture était un don. Des gens n'imaginent même pas en être capables – car en fait, ils n'en ont pas le besoin –, alors qu'ils sauraient écrire merveilleusement bien ! Cela se sent ne serait-ce

qu'à leur manière de parler. Je connais des fermiers en Dordogne qui parlent un français juste, sublime, merveilleux ! Mais ils n'ont pas cette audace. Bref, je pense que rien n'est lié à un don.

— **Vous prêtez votre voix à la lecture de grands textes de la littérature (Les Fleurs du mal, Sodome et Gomorrhe...), notamment sur France Inter, dans l'émission « Ça peut pas faire de mal ».**

Je lis autant du contemporain que du classique. C'est Philippe Val qui m'a invité à être sur l'antenne et m'a donné toutes les libertés, jusqu'à arriver à ce concept, en m'entourant très bien. J'ai un réalisateur qui s'appelle Xavier Pestuggia, et deux assistantes Estelle Gapp et Laura El Makki : des Rolls tous les trois. Ils comprennent comment je fonctionne. Je leur dis les auteurs, les thèmes, les passages, les contenus de l'émission, parfois précisément, parfois très vaguement... Parfois ce sont les assistantes qui choisissent les extraits. Mais c'est un très bon quatuor. J'invite qui je veux, quand je veux, je lis ce que je veux.

— **On peut vous entendre sur onze livres audio. Vous vous donnez tous les moyens pour faire partager la littérature au plus grand nombre !**

Je viens de faire le douzième : *L'art et la manière d'aborder son chef de service pour lui demander une augmentation* de Georges Perec.

C'est une question de rencontre. Comme pour la radio et mon émission « Ça peut pas faire de mal ». Je choisis les textes qui me constituent. Je ne me place pas comme animateur, journaliste ou agrégé de Lettres. Je ne suis rien de tout ça, mais un artiste qui dévoile les textes qui le constituent. J'ai de temps en temps des surprises car j'aime bien que l'émission rende compte des partenariats que France Inter peut avoir, comme avec le Festival d'Automne ou le Printemps des Poètes. Parfois, ce ne sont pas forcément des choix que j'aurais faits, mais j'aime être témoin de ces manifestations que je trouve très bien et correctement réalisées. Je ne fais des livres audio qu'avec les

Éditions Thélème. Je les adore. Donc si j'ai du temps, je le fais avec plaisir. Et j'aime profondément lire à haute voix.

— **Aviez-vous su au préalable que vous aviez été proposé pour devenir sociétaire de la Comédie Française ?**

On le sait toujours car vous êtes proposé au sociétariat avant d'être coopté. À l'issue des comités de décembre, l'administrateur général vous appelle pour vous dire : « Guillaume, j'ai le grand plaisir de t'annoncer que tu viens d'être proposé par le comité au sociétariat. » Ensuite, c'est à l'assemblée générale de fin d'année de dire si vous êtes ou pas coopté par l'assemblée des sociétaires. C'est très rare que vous ne le soyez pas, mais ça peut arriver. Donc vous êtes au café en bas, vous attendez, et le Doyen vient vous chercher... ou pas.

C'est donc très touchant et extraordinaire, car si le comité vous propose, c'est qu'il est persuadé que vous allez être coopté ou qu'il y a de bonnes raisons pour que vous le soyez. Ça veut dire qu'on considère que vous pourrez vous inscrire dans le temps !

— **Avez-vous déjà pensé à enseigner ?**

J'aime la transmission sous toutes ces formes. Oui, j'ai déjà enseigné. Deux ans à l'École Florent puis un an un atelier d'Acting in English au Conservatoire National Supérieur. Cela m'a beaucoup plus, mais malheureusement, je n'ai plus le temps. Mais j'ai adoré ça, vraiment. Je le referais avec plaisir. Surtout l'Acting in English car c'était libre de tout rendement : pas de préparation aux concours, etc. Une vraie récréation. Et j'ai encore de temps en temps des jeunes que je fais travailler.

— **Vous avez une faculté hors du commun pour passer d'une pièce de Molière à un film grand public. Quels sont vos projets ?**

Je viens de terminer le prochain Astérix qui sortira le 17 octobre 2012, j'ai un projet de ballet, mais pas avant 2014-2015, et d'autres choses... ■